

Marie-Christine Quentin

Les compagnons

Émile s'adossa au phare, comme on s'appuie sur l'épaule d'un vieil ami.

- Bon sang ! Qu'est-ce que je fiche ici ? fut sa première pensée en reprenant conscience.

Depuis combien de temps était-il là ? Ses jambes étaient engourdis. Ses mains aussi. Et il avait si froid. La nuit était tombée et le ciel au-dessus de l'océan était d'un noir d'encre. Sans lune. Sans étoiles. Seul le faisceau familier des éclats blancs de la lanterne du phare balayait la surface de l'onde toutes les vingt secondes, implacable marqueur du temps qui passe. S'était-il évanoui ? Assoupi ? Il se souvenait d'être allé jusqu'au port, mu par une urgence qui le dépassait. Il se rappelait y avoir détaché une barque, démarré le moteur, et mis le cap sur l'îlot à quelques encablures de la côte. Après, plus rien. Juste un trou noir. Une de ces violentes bourrasques qui de plus en plus souvent lui lessivait la tête. Il leva les yeux vers le phare et lui sourit.

- On dirait que tu résistes mieux que moi au poids des ans !

Retrouvant son ancien réflexe, il insinua sa main au creux d'une cavité dissimulée sous un bloc de granit au pied du phare, et son visage s'illumina :

- Au moins, ils n'ont pas changé ça !

Il se saisit de la grosse clé en laiton et l'introduisit fébrilement dans la serrure. La porte à demi rouillée résista, puis finit par s'ouvrir dans un sinistre gémissement.

- Ah ! Ah ! Je ne suis pas le seul à être grippé ! s'esclaffa-t-il. Tu joues les fiers, mais tu ne vaux guère mieux que moi ! lança-t-il au phare dans un clin d'œil.

Le vestibule sentait le renfermé, l'humidité. Rien d'étonnant depuis le temps que le phare dépouillé de toute compagnie humaine vivait en orphelin. Devant la plaque en marbre qui rappelait la construction de l'édifice et le nom de tous ses gardiens, Émile crut percevoir une ombre qui le frôlait – peut-être celle de Mathurin, qu'une vague plus scélérate que les autres avait englouti un jour de grande tempête ? Ou celle de P'tit Lic, ce pauvre gosse qui n'avait pas supporté l'isolement et qui avait sombré dans la folie ? Ou encore celle de Charles, qui l'avait précédé ? Toutes ces vies qui s'étaient frottées à la solitude avaient une histoire à jamais gravée dans les murs du phare. Et elles lui revenaient d'un seul coup en pleine tête.

- Étrange comme les souvenirs anciens me poursuivent alors même que je suis incapable de me rappeler ce que j'ai fait hier ! soupira Émile.

Laisser une trace, un signe, ne s'agirait-il que de cela, la vie ?

Bien décidé à ne pas se laisser happer par tous ces fantômes du passé, le vieil homme entreprit de gravir les marches une à une. Plus il montait, plus les murs étaient imprégnés de cette forte odeur de fuel et de métal froid qu'il n'avait jamais réussi à oublier, et qui aujourd'hui lui donnait la nausée.

- Je ne suis plus ce que j'étais ! souffla-t-il.

Il dut s'arrêter plusieurs fois, offrant une courte pause à sa pauvre carcasse usée. Dieu sait pourtant combien de fois il l'avait monté quatre à quatre ou dévalé cet escalier, du temps où il était le maître des lieux. Car oui, naguère il avait été ce veilleur de la mer, cet homme qu'aucun marin ne voit jamais mais dont il sait la présence rassurante. Rien n'avait jamais été plus beau à ses yeux que cette muette connivence entre eux : lui veillait, solitaire, et les marins passaient. Quoi de plus gratifiant ?

- Tu vois, tu blanchis, toi aussi ! murmura le vieux gardien, ses doigts caressant la paroi arrondie couverte de salpêtre.

Quiconque l'aurait surpris à parler ainsi l'aurait pris pour un fou. Mais peu lui importait. Il n'y avait personne pour l'entendre. Il n'y avait jamais eu personne pour l'écouter. Juste le phare et lui. La mer. Les vagues. Parfois une sterne téméraire qui venait se percher sur la rambarde et l'observait de son œil curieux.

Alors, à qui d'autre aurait-il pu parler ?

Oh, il ne regrettait rien ! Il l'avait tant aimée cette vie de solitaire ! Pourtant, rien dans son enfance ne le prédisposait à devenir gardien de phare. Bien au contraire. Enfant, il avait grandi sur la lande, les deux pieds bien ancrés dans les fougères et la bruyère du Menez Hom. Dans ses rêves de gosse, ni naufrage, ni vaisseau fantôme, ni monstres marins, mais des rois, des chevaliers, des hordes de korrigans tapis derrière les menhirs ou les haies d'épines noires. La mer ? Il l'ignorait alors. Elle n'était avec le ciel qu'un seul et lointain horizon qui encadrait ses jours d'un halo blanc, ou bleu, ou gris ardoise, selon les caprices du vent et du soleil. C'est seulement à l'âge de seize ans qu'il avait commencé à l'approcher. À petits pas, par petites touches, comme on approche un animal sauvage qu'on veut apprivoiser, mais dont on se méfie des humeurs imprévisibles. Et sa première rencontre avec le phare, posé là, dressé droit comme un i au milieu des vagues, avait été un vrai coup de foudre. Le phare représentait tout ce qu'il désirait. Il était invincible et libre. Libre comme la mer qu'il dominait et qui rugissait à ses pieds. Libre comme le vent qui sifflait tout autour de lui dans une ronde folle. Libre comme le déferlement sans frein des vagues qui montaient à l'assaut de sa silhouette de sentinelle. Dès cette première rencontre, le jeune adolescent rêveur à l'âme vagabonde s'était senti chez lui, et il n'avait plus eu qu'une seule idée en tête : faire de ce phare son compagnon de vie.

Et Émile avait réussi.

Leur histoire avait duré quarante années. Quarante hivers, quarante étés à essayer ensemble les plus effroyables tempêtes, à affronter le vent, l'un et l'autre toujours debout, avec la même certitude qu'à eux deux, ils étaient les plus forts. Quarante années à surveiller la mer et les marins qui la sillonnaient. Pour Émile, quarante ans à briquer les lentilles, à dépoussiérer les miroirs, à prendre soin du phare, loin du regard des autres et le regard sur tout. Pour le phare, quarante ans à abriter l'homme, à le protéger des colères des éléments. À l'entourer. À le bercer parfois aussi. Quarante ans. Tous deux solidaires jusqu'au bout. Jusqu'à ce jour funeste où on était venu arracher l'homme.

Électrification, automatiser, les phares un à un avaient perdu leur âme, et les gardiens déçus, égaré leurs repères.

Était-ce le poids des ans ? Celui des souvenirs ? Émile haletait de plus en plus. Les marches lui semblaient plus hautes, plus espacées que dans son souvenir. Son cœur cognait. Ses jambes flageolaient. La salle des lanternes était encore si loin qu'elle lui parut soudain inaccessible. Arrivé à hauteur de la chambre – sa chambre – il fut pris d'un vertige. Une myriade de points argentés se mirent à tourner devant ses yeux, et sa tête résonna d'une puissante rumeur,

comme si toutes les vannes de l'océan venaient de céder à côté de lui, déversant des flots noirs et monstrueux autour du phare. Alors, comme un vieux chien blessé se réfugie tout au fond de sa niche, le vieux gardien s'étendit sur son ancien lit.

Qui mieux que son vieil ami saurait veiller sur lui ?

Ce soir-là, alors qu'il naviguait non loin des côtes, un marin raconta que peu après minuit, il avait vu les éclairs du phare clignoter de façon anarchique, tandis que dans la nuit résonnaient les échos plaintifs d'une mystérieuse corne de brume.